

Paysages
et légendes
de la
Terre Bretonne



GILBERT HANDA

Avec les Hommages
et les différents symboles
de l'auteur

Mars 1970
J. Hord

Les filles d'Armor

Comme il fait bon rêver, parmi les champs de fraises,
Près des rosiers fleuris du Bourg de Plougastel,
Lorsque flottent au vent ces coiffes bien françaises
Qui montent vers le ciel en vraie Tour de Babel.

Le teint frais et vermeil des belles Marseillaises
Semble un pâle rayon près du charme irréel
De ces filles d'Armor qui ornent nos falaises
Et donnent à la France un visage immortel ;

Dans le site sauvage de leurs brûlantes grèves
De multiples galets emprisonnent des rêves...
Rêves cruels parfois, mais beaux rêves d'Amour...

Que la mer en furie dans son écume ronge
Ne trahissant jamais même un terrible songe.
Laisant flotter l'espoir sous les cieux les plus lourds.

Car la fille d'Armor, aime et c'est pour toujours.

Huelgoat

Il est un bourg charmant dans la Basse-Bretagne
Dont la forêt s'estompe en merveilleux rochers
Ainsi qu'une oasis perdue dans la campagne
Où les fées du Printemps viennent pour se cacher.

Ce bois haut ombrageux est une vraie montagne
Où le Diable et la Vierge veulent se rencontrer
Dans des grottes sans fin. Ce combat s'accompagne
Du mystère du lieu, tout choisi pour rêver.

Le Bourg, vu de l'étang, étale son mystère :
La mare aux sangliers, ou la grotte d'Artus
Sont pleins du souvenir de ce vieux magistère,

Qui vint un jour couper des fougères géantes
Près du ruisseau chantant, tel un nouveau Brutus,
Frappa si lourdement sur les roches béantes

Qu'à partir de ce jour elles furent tremblantes.

N.-D. de la Fontaine-Blanche

Dans un cadre odorant, tout rempli de verdure.
Il est une fontaine au vieux style Breton,
Représentant la Vierge, rêvant dans la nature
Près d'un petit ruisseau d'un merveilleux renom.

Une légende veut que dans cette eau très pure,
On vienne pieusement chanter une oraison
En trempant dans l'eau froide un linge de blessure
De quelqu'un qui se meurt et qui cherche rançon.

S'il coule à pic : la mort ; mais si par un miracle
Il reste à la surface, alors la guérison
Est certaine, et bientôt, comme l'a dit l'oracle,

Tout le pays dira qu'à la Fontaine Blanche
Un miracle nouveau glorifie le Saint nom
De la Vierge du lieu, qui sourit sous la branche

Où les oiseaux, souvent, prient à leur façon.

La fête des fraises à Plougastel

Le Chili transplanté sur la Terre Bretonne
Par un fruit délicieux à la fine saveur
Donne à ce coin de France un renom qui étonne
Lorsqu'on arrive neuf devant tant de candeur.

Et lorsque le vingt Juin la fanfare résonne,
De Kevrenn à Carhaix, Pouldreuzic et ailleurs
Une foule s'ébat et parfois s'échelonne
En nombre incalculable, ivre d'un grand bonheur

Drapeaux des évêchés, beaux groupes folkloriques,
Seigneur de Kéréault sur son blanc destrier
Ornent ce festival aux allures antiques

Puis lorsque vient le soir, chacun cherche ses aises
Danse ou fume en rêvant à ce bon templier
Qui quitta Plougastel à la fête des fraises

Pour aller guerroyer, au loin, sur son voilier.

Le Pont sur l'Elorn

En montant sur Quimper, près du « joli bosquet »
Il est une œuvre d'Art le grand Pont Albert Louppe.
Il s'étend sur l'Elorn, comme un feston coquet
Que la marée, souvent, frappe, coupe et découpe.

A chaque extrémité, un petit châtelet
Vieil asile douanier, semble l'heureuse poupe
D'un navire joyeux qui garde le secret
De ce que fut jadis, la dîme ou la taroupe.

Et lorsque vient l'été, les filles en dimanche
Viennent s'y promener. On dit même souvent
Qu'un tragique Destin y trouve sa revanche...

Trente mètres de haut... plus l'eau libératrice...
C'est pourquoi le passant, très vénérablement,
Salue cette œuvre d'Art qui reste salvatrice

Et chante sa grandeur quand souffle le grand vent.

La Ceinture d'Or ou "l'Attique Bretonne

Longue houle de monts du Penthièvre au Trégor (1)
Monticules soyeux de la chaîne d'Arrée,
Justement baptisés, belle ceinture d'or...
Oh ! Quel beau festival sous la voûte nacrée !

Brodé d'ajoncs et de genêts, il semble encor
Que « Menez-Brié » (2) là-bas, est la reine ou la fée
D'un décor merveilleux où tout rêve et s'endort,
Quand le soleil se couche sur la cîme éclairée.

Sous un voile léger de frondaisons nouvelles
Quatre rivières sœurs (3) échangent leurs frissons,
Tandis qu'au loin, j'entends danser des Jouvencelles.

Au dernier plan la Mer, chante, pleure ou moutonne,
Elle semble une agrafe épinglée sur les monts
Et coiffe ce décor d'une telle couronne

Qu'elle fait de ce lieu, une Attique Bretonne.

(1) Dans l'Arrondissement de Guingamp.

(2) Nom d'une colline à l'effet de montagne.

(3) Ce sont le Jaudy, le Guindy, le Trieux et le Guer.

Le Loc'h

“ Purgatoire des Noyés ”

Vers « l'Enfer de Plogoff », ou « Baie des Trépassés »
Les algues sont linceuls ; les vagues meurtrières
Battent avec fracas les rochers hérissés.
Qui semblent posés là, comme en des cimetières.

Le jour de la Toussaint, les esprits sont chassés,
Les têtes par milliers sortent des eaux sorcières
Emergent sur la mer ; ces fantômes blessés.
Aux prunelles de feu, implorent des prières.

Quel est donc ce tableau grandiose et funèbre ?...
Ce n'est qu'un Purgatoire où de nombreux noyés
Implorent la pitié, dans les vagues, broyés.

Ce lieu de la Bretagne est un lieu très célèbre
Il a pour nom : Le Loc'h ; c'est un fiord découpé
Comme à l'emporte-pièce ; il semble un rescapé

Abritant les marins morts et désespérés.

Au Manoir de Rûn ar Goff *légende de Gwenc'Hlan*

C'est un très vieux manoir, celui de Rûn-ar-goff,
Célèbre de récits, tous empreints de mystère,
Et la légende veut qu'un très grand magistère
Gwenc'Hlam, tel fut son nom, en sorte sain et sauf.

Lorsqu'il était vaincu, lorsqu'on le croyait mort
Sa tête remuait et tournait sur l'épaule,
Un autre être naissait, et chose encor plus drôle
C'était toujours Gwenc'Hlan, avec son même corps.

Il fuyait les Humains, connaissait l'Avenir,
Vivait chez les oiseaux, même ceux de passage
Qui toujours lui portaient, rapport, bulle ou message...
Puis un jour il partit sans même prévenir.

On le vit ferrailer tout là-haut, sur le Mont,
Brandissant sans répit sa terrible flamberge,
Tout comme s'il voyait sur les bords d'une berge
Des milliers d'assaillants lui jeter un juron.

Et de l'aube au couchant, il lutta sans arrêt,
Ahanant et suant ; dans son ardeur farouche
On entendait des mots qui sortaient de sa bouche,
Tels des éclairs de feu, au terrible reflet.

Les nuages traînaient leur fourrure de sang,
Le ciel, la mer au loin, étaient de pourpre sombre,
Partout sur la montagne on revoyait une ombre
Et l'écho répétait, sans fin : Gwenc'Hlan, Gwenc'Hlan !

Alors un aigle vint, fit cesser le combat.
Des milliers de Saxons gisaient, morts sur la crête...
Une odeur fade et lourde lui ordonna : Arrête !
L'Envahisseur fuyait, mais lui restait bien là.

A l'heure fatidique un très vieux Goéland
Vint lui dire en Breton que la folle faucheuse
Allait bientôt montrer sa vieille main hideuse,
Qu'il fallait profiter de ce dernier instant.

Arrachant une plume à l'oiseau protecteur,
Il écrivit ceci : « Ne cherchez point ma tombe,
« Personne ne pourra, même quand la nuit tombe
« La découvrir jamais. Je veux dormir sans peur.

« Mes livres, mes secrets seront mon oreiller ;
« J'aurais voulu léguer mes richesses puissantes
« Mais ces présents seraient fortunes trop tentantes.
« Les Bretons ont la foi, ils peuvent s'entr'aider. »

Il plia le papier et le jeta au vent.
Et lorsque vint la nuit, il se remit en route
Derrière lui venait la plus belle redoute
Que jamais l'on ait vu sous le bleu firmament ;

Car douze chariots, chargés de tonnes d'or
D'argent et d'escarboucles avançaient bien en ligne
En laissant autour d'eux un léger interligne.
Les yeux des conducteurs de ce fameux trésor,

Étaient bandés, dit-on, ainsi que leur chevaux.
Ils allaient lentement, marchant à l'aveuglette
Mêlant leurs pas errants à ceux de leur charrette
Comme faisaient les serfs au temps des féodaux.

Pour les mieux dépister, il fit trois fois le tour
Du Menez-Bré pierreux ; et de ses mains tremblantes
Vida les chariots de ses tonnes pesantes
Dans un gouffre sans fin que l'on cherche toujours.

Il y eut un grand bruit suivi d'un long soupir
Que l'écho répétait en douce psalmodie,
Et chacun sut alors que cette mélodie
De la fin de Gwenc'Hlan était un repentir.

Depuis, tous les cent ans, quand le disque argenté,
A la première lune, effleure la montagne
Le flanc du Menez-Bré s'ouvre sur la Bretagne
Et laisse remonter Gwenc'Hlan ressuscité.

Rivanone ⁽¹⁾

Hôte de Childebert successeur de Clovis
Un bel Aède errant : Hyvarnion (2) l'indomptable
Cherchait à regagner par la voie navigable
Sa Bretagne immortelle où vivaient ses amis.

Or, un soir de printemps, veille de son départ
Il fit un rêve étrange et qui troubla son âme.
Un ange lui disait qu'il devait prendre femme
Et rester en ce lieu, s'en servir de rempart.

« — Tu trouveras la fille, à la Claire Fontaine
« Son nom est « Rivanone » elle a grande candeur.
« Elle est belle, elle est douce, elle est fille de cœur ;
« D'elle naîtra l'enfant qui changera la Plaine ».

Hyvarnion s'en alla d'un pied ferme et amer ;
Au loin, vers l'horizon se déployaient les voiles
Qui devaient l'emporter au rythme des étoiles
Vers le pays natal qui lui était si cher.

Il marchait lentement, songeant à son destin,
Lorsqu'il vit apparaître au tournant de la route
Un ruisseau sinueux qui lentement glougloute
Ainsi qu'une fontaine ornant le vieux chemin.

Plus rose et plus nacrée que le matin naissant
Une fille puisait l'eau fraîche de la source ;
Hyvarnion comprit qu'il terminait sa course.
Et s'approchant tremblant, se faisant complaisant :

« — De quel nom, s'il vous plaît, dois-je vous « Bon-
« Dit-il avec ferveur à cette jeune fille. [jurer ? »
« — Mon nom est: « Rivanone » et l'on me dit gentille,
« Je suis vierge et j'attends celui qui doit jurer

« De me prendre pour femme en me donnant l'enfant
« Qu'un ange l'autre nuit m'annonça dans un songe
« Et je vois à présent que ce n'est point mensonge,
« Puisque vous êtes là, oh ! mon prince charmant! » —

Alors sans hésiter, se tenant par la main,
Vers le vieux « Kéréran » (3), digne et noble village,
Ils allèrent trouver « Rivoaré » le sage
Pour qu'ils fussent unis dans un même destin.

Puis lorsqu'un peu plus tard, advint le nouveau-né,
Au Nord et au Midi, partout dans la Bretagne,
On célébra l'enfant, qui fut pour la « Montagne »
Celui qui fut un Saint, le très grand Saint-Hervé (4).

(1) Rivanone : fille de Rivoaré, femme d'Hyvanion, mère de St-Hervé.

(2) Hivarnion : Breton insulaire qui arriva au pays Léonnais lorsque Noël II, régnait sur la Bretagne.

(3) Kéréran : village, en Léon, « berceau de Saint-Hervé ». On conserve encore le berceau du Saint que l'on venait visiter comme une relique, en pèlerinage, et que l'on faisait baiser aux enfants malades (on baisait le vieux rouvre noirci.)

(4) Saint-Hervé : né de Rivoarone et Hyvarnion. Aveugle-né, il ne sut de la beauté du ciel, des bois et de la mer que ce qu'il en apprit des lèvres maternelles. Il vagabondait à travers la péninsule, guidé par son inséparable Guiharan, sorte de Sancho Breton. Un loup qui s'était pris pour Hervé d'une affection de caniche complétait le trio. On le conviait aux grandes fêtes et l'on tenait compte de ses réflexions.

EDITIONS SESAME
15, Rue Loucheur,
Brest (Finistère).